

## Orchestre Symphonique de Paris

**Dimanche 19 décembre.** — M. Robert Casadesus est l'interprète rêvé de Beethoven. Son jeu tranquille, robuste, est parfaitement équilibré. Dans sa palette sonore, d'une richesse incomparable, il choisit et dose les nuances avec subtilité. Mais jamais d'afféterie dans le charme de ses sonorités. Toute son exécution est construite avec une clarté, une logique qui nous feraient presque oublier de formuler quelques regrets : ceux de ne pas trouver plus de sensibilité alliée à des dons aussi éclatants. Sans doute, M. Robert Casadesus est-il un merveilleux pianiste ! Mais il ne nous fait pas oublier l'instrument. M. Jean Morel accompagna le virtuose, dans le *Concerto en mi bémol*, avec une réelle souplesse, et beaucoup de précision.

Le programme comportait *l'Isle joyeuse* de Debussy, orchestrée par Molinari avec une fine ingéniosité, car il a su donner une vêtue colorée à ces lignes mélodiques si séduisantes en leur tracé capricieux.

M. Jean Morel dirigeait en outre la Suite de Rimsky-Korsakow *le Tsar Saltan* et *l'Oiseau de Feu*, dont il proposa une interprétation quelque peu invertébrée.

Nous eumes encore M<sup>me</sup> Eleanor Berger, qui vint chanter avec plus de conviction que de voix deux lugubres mélodies de Gustav Mahler : *Um Mitternacht* et *Liebst du um Schönheit*. Elle ne réussit guère non plus à mettre en valeur les *Romances (de Abenamar)* et *(de la Infanta de Francia)* de M. Castelnuovo-Tedesco, données en première audition et qui ont pourtant une grande fraîcheur en leur simplicité.

Denyse BERTRAND.

## CONCERTS DIVERS

**Festival Sylvio Lazzari (6 décembre).** — Le 30 décembre prochain, et si incroyable que cela soit, la Musique fêtera les quatre-vingts ans de M. Sylvio Lazzari. L'auteur d'*Armor*, du *Sauteriot*, de *la Lépreuse*, de *la Tour de Feu* est universellement reconnu comme un des meilleurs musiciens de théâtre qui soient. Ce qui est moins familier au grand public, c'est toute la partie de son œuvre consacrée à la musique symphonique et à la musique de chambre. Et cette partie est fort importante et de très haute qualité, ainsi que nous l'a démontré une fois de plus le beau concert donné à l'Ecole Normale de Musique, accompagné d'une courte causerie de M. Marcel Belvianes marquée d'émotion et d'humour. A vrai dire, le choix du lieu, les moyens dont on disposait ont limité la démonstration aux productions de chambre.

Que de beautés dans ce *Quatuor* fourmillant d'idées et d'une si prenante élévation d'âme ! La brève évolution de ses quatre mouvements : *molto agitato*, *andante*, *scherzo*, *rondo final*, que n'alourdissent aucune insistance ni aucune redite, nous emporte à travers un paysage intérieur nuancé et captivant. Regrettons que l'œuvre n'ait pas bénéficié d'une exécution plus fouillée et moins improvisée.

Que de beautés dans cette *Sonate* pour piano et violon qu'anime un souffle impétueux et magnifique ! MM. Motte-Lacroix et Asselin, très justement applaudis, l'ont jouée avec une véhémence qui n'a pas fléchi, mais qui n'a peut-être pas assez respecté l'unité organique du texte musical. Toutefois, cette réserve ne doit pas ternir l'impression d'ensemble, qui reste forte et profonde.

La partie vocale du concert reposait solidement sur M<sup>me</sup> Ninon Vallin. M. Sylvio Lazzari ne pouvait attendre mieux du sort. Les mêmes acclamations unirent l'auteur et son interprète, remarquablement accompagnée par M. Pierre Darck. M<sup>me</sup> Ninon Vallin avait fait choix de la *Ballade de Naïc (la Tour de Feu)* et de mélodies : *Demande*, *Chanson du Meunier*, *Chanson d'Amour* et de *Souci*, le *Cavalier d'Olmedo*.

Roger VINTEUIL.

**Concert Noël Murphy - Doda Conrad - Erich-Igor Kahn (14 décembre).** — N'y aurait-il eu, au cours de ce concert, que le sextuple chant alterné où le génie mélodique de Schubert acheva de transmuier musicalement la substance lyrique du *Wilhelm Meister* de Goethe, cette séance, en une fin d'après-midi, salle Chopin, demeurerait une des plus précieuses qui nous avait été depuis longtemps offertes. Voilà en effet, dans l'œuvre de Schubert, l'une des « suites de moments » où la « parole ailée » fut la plus étroitement saisi au vol et où le don de comprendre et de traduire se manifesta le plus purement. Or, en quels silences négligés a-t-on coutume de la maintenir ! Que soient d'autant plus loués les trois artistes qui, avec tant de sûreté de style, remirent en pleine lumière ces profondes pages !

Le reste du programme était consacré à Brahms. Et c'était, là aussi, à un Brahms que la plupart, le plus souvent, laissent dans l'ombre. Celui, par exemple, des quatre mélodies qui, telles que les groupa et les interpréta M. Doda Conrad, — du *Wir wandelten* au *Heimkehr*, à travers une nocturne apparition de paysage hongrois, puis une solitude vespérale dans la forêt, sous des « murmures » que domine le rossignol, — semblent se dérouler comme une réponse vocale à la *Sonate en mi bémol* de Beethoven. Et que ne puis-je autrement que par trop brève allusion parler des *Quatre Duos op. 28*, où les deux voix, tour à tour dissociées et mêlées, chantent si gravement et rêveusement, puis d'un élan si éperdu, là encore « départs » et « retours » ?

Claude ALTOMONT.

## RADIO-DIFFUSION

**Tour Eiffel** (relayé par Lyon, Bordeaux, Montpellier). — Sous la direction de H. Rabaud, notre Orchestre national honore Saint-Saëns dans deux de ses meilleures œuvres : la *Troisième Symphonie avec orgue*, bien traduite dans ses élans dramatiques et les éclairages variés du thème. Le point culminant de l'interprétation fut atteint dans l'*Andante*, que, plus loin, l'entrée de l'orgue aurait dû égaler. Malgré la clarté de l'audition, l'orgue, trop pâle, manqua une partie de son effet, qui doit être sublime. Ensemble équilibré pour *le Déluge*, où il faut particulièrement louer l'orchestre. Le *Prélude* de la troisième partie fut d'une haute poésie.

**Radio-Paris.** — Le mercredi, poursuivant leurs récitals hebdomadaires des *Sonates* piano et violoncelle de Beethoven, MM. M. Maréchal et J. Février rivalisent d'ardeur et de virtuosité. Pour la *Troisième Sonate*, l'équilibre sonore se rompt au profit du pianiste, couvrant trop le violoncelle. L'inverse se produit le lendemain, toujours avec Beethoven, pour le *Triple Concerto* (piano, violon, violoncelle). Faute moins grave que la précédente sans doute, mais regrettable malgré tout lorsque le piano est tenu par M<sup>me</sup> Clara Haskil, la meilleure des trois virtuoses qui jouèrent cette œuvre. M. Inghelbrecht souligne à merveille le byronisme de *Manfred*, mais traduit Franck symphoniste avec une emphase lyrique d'un goût qui pourrait choquer certains délicats. Ce n'est peut-être pas tout à fait de sa faute ; après tout, le génie n'est pas que pur diamant.

**P. T. T.** — Sous les ordres de M. Bigot, défilent P. Dukas, un Falla quelque peu falot, figé dans la métrique, un Lalo pour lequel le speaker nous promet rythme et couleur, et dont le cœur ne batit qu'au métronome. Meilleure fut la deuxième partie du concert : *Impressions d'été* (Mazellier) au métier sûr, musicales, mais glissant au chromo ; *Quatre Chansons de Miarka* (M<sup>me</sup> Arvez-Vernet) ; *Rhapsodie française*, indomptée ou frondeuse, comme il se doit sous la plume d'un Florent Schmitt.

Activité dans les Conservatoires de province (Roubaix, Troyes, Nîmes, etc...), où les solistes ne se montrent pas toujours à la hauteur des orchestres.

Maurice DAUGE.